

# Inter Pares

B U L L E T I N

Vol. 24, N° 1, janvier 2002

## Pour une science populaire



Photo : Project Counselling Service

Participant à la 3<sup>ème</sup> Assemblée générale de Femucay, la fédération des organisations de femmes de Yauli, à Huancavelica au Pérou.

En 1993, Jean Symes d'Inter Pares et notre collègue péruvienne Diana Avila ont effectué une tournée des villages de Huancavelica, dans les Andes péruviennes. Elles ont parcouru des kilomètres dans les hauts plateaux pour rencontrer les membres des communautés et faire le point de la situation des femmes et des familles après presque deux décennies de conflits armés.

Dans les villes et les villages de cette immense contrée montagneuse, elles ont été reçues par des femmes qui ont passé en revue les options leur permettant de rebâtir ensemble leur vie et de recouvrer les moyens de subsistance de milliers de familles déracinées par la violence et la terreur. Diana et Jean n'avaient pas de réponses à apporter mais des questions à poser; elles n'étaient pas arrivées avec des solutions toutes prêtes mais avec le désir de connaître le vécu de leurs sœurs. Elles ont offert de les aider à partager leurs connaissances avec d'autres communautés et à mettre en pratique leur savoir pour ainsi inventer de nouvelles façons d'envisager l'avenir.

Aujourd'hui, les femmes de la région se sont organisées et font entendre leur voix grâce à leurs déléguées aux forums de citoyens. L'un de ces forums, la

Table ronde de Huancavelica, rassemble des représentants des communautés et des autorités locales. Ils sont le lieu où s'expriment la sagesse et le savoir des populations soucieuses de définir leur expérience et leur vision de l'avenir, celui de leurs enfants et des générations futures.

Certes, les confrontations sont inévitables entre les populations locales fortes de leurs connaissances et de leurs ambitions et les étrangers qui prétendent connaître ce qui est bien pour elles. C'est surtout la question des bienfaits de la « modernité » pour les gens de Huancavelica qui est au cœur du débat. C'est à Huancavelica que l'on produit la majeure partie de l'énergie hydroélectrique du Pérou; pourtant, c'est, de toutes les provinces, celle dont le réseau électrique est le moins développé. Cette province est aussi affectée par les dégâts provoqués par les méga-projets hydroélectriques sans toutefois bénéficier des avantages de la technologie. Tandis que les entreprises minières labourent les entrailles de la terre avec leurs redoutables engins d'extraction, les populations locales voient leur environnement se défigurer sans en tirer le moindre profit immédiat ou futur. Parallèlement,

les productions artisanales familiales ou communautaires qui dépendent du savoir et de l'expertise ancestraux se perdent, forçant les jeunes à l'exode urbain en quête d'un emploi misérable.

Les habitants de Huancavelica, comme les populations rurales de la plupart des pays du monde, veulent renverser la situation. Plutôt que de laisser les technologies et le développement dévastateurs bouleverser leur environnement et leur culture et les transformer pour les rendre compatibles avec un imaginaire étranger, ils cherchent à tirer parti de la science et des technologies appropriées pour préserver et enrichir leur vie, leur environnement et leur communauté.

L'enquête menée auprès des femmes de Huancavelica ne visait à imposer ni connaissances ni solutions mais à instaurer le dialogue et à organiser les expériences locales. Le processus politique à Huancavelica est l'illustration d'une démarche similaire ayant pour objet de favoriser un changement qui prenne en compte les valeurs et les aspirations de la population. Partout dans le monde, au Nord comme au Sud, on assiste à de tels exercices. Ils relèvent de la science populaire, de modes d'acquisition des connaissances par la participation fondée sur l'expérience, l'expertise et les ambitions de la population locale.

Cette nouvelle « science populaire » est en réalité très ancienne et très noble. Elle part de la notion selon laquelle la quête du savoir ne peut se faire en nous dissociant de la nature pour la dominer et la refaçonner à notre image. Elle reconnaît que nous *faisons partie* de la nature et qu'il faut donc cesser de nous considérer *en-dehors* d'elle. La création de connaissances saines n'est possible qu'à travers une profonde complicité avec la nature, en harmonie avec ses enseignements et sa sagesse.

Dans ce *Bulletin*, vous découvrirez des personnes engagées dans la recherche et la mise en pratique d'un savoir qui préserve et enrichit la vie, pour le bien de tous.

## Peut-on monopoliser le savoir?

Il faut certaines connaissances pour répondre aux besoins de base des êtres humains : se nourrir et se soigner. Depuis les débuts de l'agriculture, les communautés agricoles ont continuellement recréé, amélioré et transformé leur expertise pour cultiver la terre. Les semences qu'elles ont plantées ont été le vecteur d'un savoir qui s'est transmis dans le temps et dans l'espace.

Ce savoir ancestral a été partagé par un processus bénéfique à tous car les paysans troquaient leurs semences pour créer des espèces hybrides spécialisées qu'ils avaient tôt fait d'échanger. Les variétés se sont multipliées; leur transmission s'accompagnait d'informations sur la manière de les cultiver et sur le lieu le plus propice à leur culture. C'est ainsi que l'on trouve dans les Andes plus de trois mille variétés de pomme de terre, en Chine dix mille variétés de blé, en Inde deux cent mille variétés de riz et en Amérique du Nord sept mille variétés de pommes.

Aujourd'hui, les grandes sociétés agro-alimentaires veulent utiliser l'Accord sur les aspects des droits de propriété intellectuelle qui touchent au commerce (ADPIC) signé dans le cadre de l'Organisation mondiale du commerce pour s'arroger des droits exclusifs sur des semences sélectionnées et perfectionnées au cours de milliers d'années. Ainsi, aux termes de l'article 27.3 (b) de l'Accord sur les ADPIC qui porte sur les brevets d'espèces vivantes, les gouvernements sont tenus d'octroyer des droits aux entreprises privées qui développent de nouvelles espèces. Les communautés n'ont rien à gagner contrairement aux entreprises qui s'attribuent le monopole de la production, de l'utilisation et de la vente des variétés de semences. Quant aux paysans qui ont sélectionné les semences utilisées par ces entreprises pour mettre au point les nouvelles variétés, ils se retrouvent forcés à leur verser des redevances pour acquérir le droit de cultiver ces « nouvelles » variétés.

Les paysans craignent aussi que les échanges traditionnels soient criminalisés et qu'on leur retire leur droit à conserver des semences d'une saison à l'autre. Ainsi, non seulement les grandes entreprises deviennent-elles les seules propriétaires des semences, mais les petits agriculteurs sont confrontés à leur concurrence féroce sans recevoir aucun subside pour leur contribution à la création des variétés de semences. C'est de la bio-piraterie, ni plus ni moins.

Third World Network, homologue de longue date d'Inter Pares, suit de près le débat sur les ADPIC. Loin de se limiter à la propriété des semences, les enjeux vont du brevetage des

logiciels informatiques aux lignées cellulaires humaines. Grâce à ses recherches et à son analyse, Third World Network a apporté un appui appréciable au mouvement de résistance aux ADPIC et intervient en faveur de la reconnaissance et de la protection des droits des cultivateurs.

Third World Network est convaincu que lorsque le savoir n'est ni privatisé ni limité à quelques-uns, il peut s'épanouir pour le bien de tous. Third World Network continue d'œuvrer pour une meilleure répartition des connaissances et un accès plus juste pour le bénéfice de l'humanité.

## Agriculteur ou chercheur?

Où qu'ils se trouvent, les agriculteurs parlent la même langue. C'est pourquoi lorsque Percy Schmeiser, un agriculteur canadien, a pris la parole l'année dernière dans une réunion à Tangail, au Bangladesh, des centaines de paysans l'ont écouté avec attention.

Percy est un cultivateur de Bruno, en Saskatchewan. Au Bangladesh, il a pris part à une « caravane populaire » d'agriculteurs qui a traversé les zones rurales de l'Inde, du Bangladesh et des Philippines. La caravane, mise sur pied par des organisations asiatiques dont UBINIG-Bangladesh, devait favoriser le dialogue entre agriculteurs sur l'utilisation des insecticides et des semences génétiquement modifiées.

Percy a raconté aux agriculteurs de Tangail que la multinationale Monsanto (maintenant Pharmacia) lui a intenté un procès alléguant qu'il avait planté sans permis préalable des semences de canola génétiquement modifiées. Percy a expliqué qu'il n'a jamais acheté de semences Monsanto, faisant fièrement valoir ses cinquante ans de recherche scientifique minutieuse dans la sélection et la conservation de semences de canola. Mais ses efforts ont été anéantis lorsque des

semences Monsanto, génétiquement modifiées, ont germé dans ses champs, contaminant du coup ses réserves personnelles. Non seulement le travail d'une vie est-il parti en fumée, mais Percy s'est retrouvé face à des procédures judiciaires fort coûteuses.

« Je voudrais dire à tous les agriculteurs asiatiques qu'ils ne doivent jamais signer le moindre contrat qui les priverait du droit d'utiliser leurs propres semences. S'ils devaient y renoncer, ils perdraient leur liberté car celui qui a la maîtrise de l'approvisionnement en semences a aussi la maîtrise de la production alimentaire ».

Comme Percy, les agriculteurs de Tangail sélectionnent et conservent leurs semences; comme lui, ils sont indignés de voir privatisées et commercialisées des traditions agricoles ancestrales. Un agriculteur a répondu à Percy que son histoire confirmait ce que les paysans du Bangladesh savent déjà : il faut rester maîtres des semences.

Depuis la réunion de Tangail, Percy a perdu le procès contre Monsanto. Il a interjeté appel. Partout dans le monde, on suit l'affaire de près puisque son issue sera lourde de conséquences.

## La science au quotidien

Tandis que le soleil disparaît lentement derrière les collines de l'île de Moheshkhali dans le golfe du Bengale, le coordonateur du centre régional d'UBINIG, Rafiqul Haq Tito, est en grande discussion avec les paysans Nayakrishi et les *gramkarmies*, bénévoles agricoles communautaires. Ils passent en revue les résultats des dernières cultures mixtes effectuées avec des variétés de semences autochtones. Des discussions similaires se déroulent dans des centaines de villages du Bangladesh où les agriculteurs ont choisi un modèle agricole alternatif respectueux de la nature et qui permet de préserver et de mettre en valeur toutes les formes de vie.

Nayakrishi Andolon, ou Nouveau Mouvement agricole, regroupe aujourd'hui plus de 60 000 ménages paysans du Bangladesh. Ces familles rurales, dont la majorité possède moins d'un hectare de terre, sont à l'origine d'un nouveau mouvement national pour la biodiversité et l'agriculture écologique.

Nayakrishi est né dans les années quatre-vingt dix, fruit de discussions entre le personnel d'UBINIG et les petits exploitants, en particulier les femmes, des effets sur leur vie des technologies agricoles modernes et des variétés de semences à « haut rendement ». Des rencontres dans les champs et des débats qui se prolongeaient parfois tard dans la nuit, il est apparu que la science et la technologie modernes avaient apporté dans leur sillage d'énormes problèmes écologiques et de santé aux communautés rurales et, en particulier, aux plus démunis. Certes, la « révolution verte » a, pendant un temps, amélioré la productivité de certaines variétés de riz. Cependant, les calculs de rentabilité n'ont visé qu'un nombre réduit de récoltes et n'ont pas tenu compte de la destruction de ressources parmi les plus importantes du pays. Eaux de surface et espèces de poissons indispensables à la vie rurale ont été contaminées par les insecticides et les engrais. La fertilité des sols a diminué, augmentant d'autant plus le besoin en engrais. Légumes-feuilles et autres essences sauvages qui poussent le long des rizières et des routes ont été pollués, privant

les ménages ruraux les plus pauvres d'une source alimentaire essentielle. Avec le temps les semences génétiquement modifiées ont perdu leur vitalité; il a fallu en acheter de nouvelles, ce qui a provoqué l'accroissement des coûts récurrents des agriculteurs.

Nayakrishi Andolon est le résultat d'années d'écoute attentive et d'apprentissage auprès des doyens des communautés rurales qui cultivaient leurs terres sans recours aux produits chimiques ni aux semences génétiquement modifiées mais plutôt par l'expérience, l'observation et l'analyse. Nayakrishi a rassemblé des connaissances qui évoluent jour après jour. L'expertise des femmes dans la sélection et la conservation des semences occupe une place primordiale. Comme le fait remarquer Farida Akhter, directrice d'UBINIG : « Le succès de Nayakrishi est le résultat de la volonté du mouvement de prendre les connaissances locales et autochtones comme point de départ puis d'y intégrer, au besoin et avec discernement, les découvertes scientifiques modernes. Nayakrishi Andolon a foi dans les capacités des agriculteurs dépositaires d'un savoir authentique qu'ils organisent à leur façon. »

Aujourd'hui, les ménages Nayakrishi pratiquent l'agriculture mixte, l'aquaculture à petite échelle, l'agro-foresterie et la gestion des eaux de surface. Plus de deux mille espèces indigènes de riz, de légumes-feuilles, de légumineuses, de fruits et d'arbres ont été réintroduites, mises en commun et conservées dans des milliers de villages. Les cultivateurs

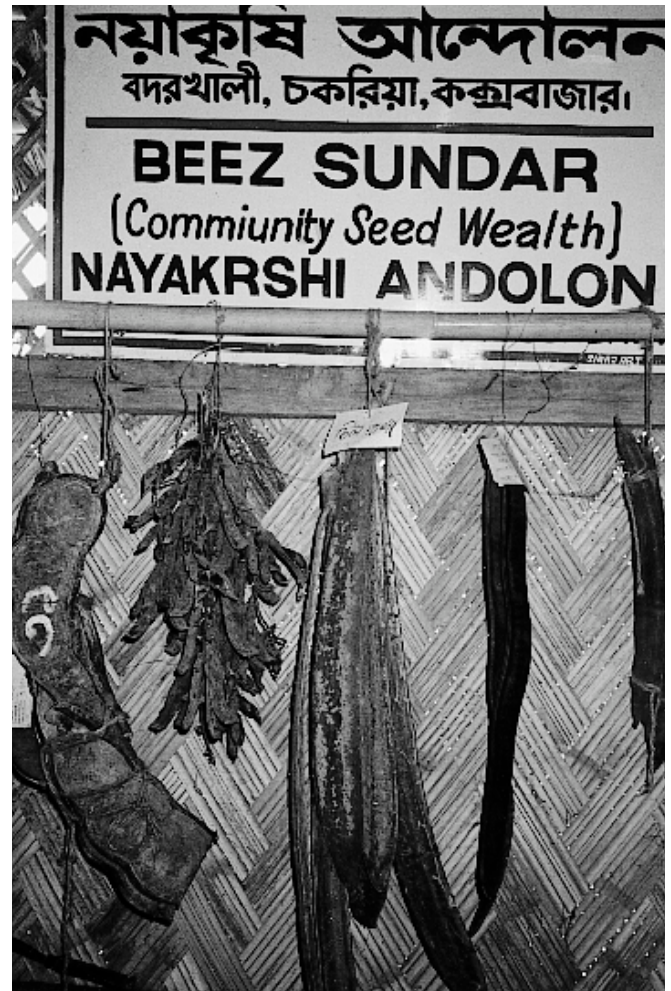


Photo : Rita Morbia

Nayakrishi et le personnel du centre régional d'UBINIG tentent de recouvrer et d'améliorer la richesse biologique des différents écosystèmes constitutifs des plaines du delta du Bengale. C'est un processus permanent d'apprentissage et de mise en œuvre des connaissances.

On jette ainsi les assises d'une nouvelle agriculture « scientifique » qui se fonde sur l'expertise agricole créée au quotidien par les agriculteurs eux-mêmes. C'est un savoir global, pluridimensionnel et dynamique. Mieux encore, c'est un savoir qui contribue à améliorer la vie de dizaines de milliers de familles d'agriculteurs.

*L'appui de longue date qu'Inter Pares apporte à l'expansion de Nayakrishi Andolon par le biais d'UBINIG bénéficie maintenant d'un engagement sur cinq ans de l'Agence canadienne pour le développement international (ACDI).*

## Agir pour la création d'alternatives

Brewster et Cathleen Kneen sont engagés depuis près de quarante ans dans la promotion de la justice sociale par leurs actions et leurs analyses. Ils rédigent et éditent *The Ram's Horn*, un mensuel spécialisé dans l'analyse de la production alimentaire. *The Ram's Horn* a été lancé à l'époque où ils travaillaient sur une ferme d'élevage commercial de moutons en Nouvelle-Écosse où, pendant des années, Brewster a été secrétaire de l'Association des éleveurs de moutons.

À cette époque, la plupart des éleveurs vendaient leurs agneaux sur les marchés locaux ou à des intermédiaires qui les expédiaient à Montréal. Brewster et Cathleen s'associèrent à une coopérative de mise en marché dans l'espoir d'éliminer les intermédiaires. Un jour, Brewster fit l'expérience d'acheter des agneaux à l'encan et de les expédier par l'entremise de la coopérative. Lors de la réunion suivante de l'Association, il a fait part des résultats de son expérience: en moins de 24 heures, il avait réalisé un profit plus important que



Photo : Jamis Kneen

*Brewster et Cathleen Kneen*

le producteur qui avait consacré de longs mois à l'élevage des bêtes. Sa présentation souleva la colère des gros producteurs qui jouaient également le rôle d'intermédiaire. Ceux-ci manœuvrèrent afin que Brewster perde son poste de secrétaire. Ainsi est né *The Ram's Horn* : pour répondre aux questions de ceux et celles qui s'interrogeaient sur ce qui s'était passé et montrer aux éleveurs combien ils étaient exploités.

Vingt et un an plus tard, Brewster et Cathleen continuent de publier *The Ram's Horn* à partir de leur maison de Sorrento, en Colombie-britannique. Ils passent

au tamis notre régime agro-alimentaire, décrivent les activités des gouvernements et des multinationales et en analysent les stratégies, traitent des dangers et des problématiques posés par la biotechnologie et le génie génétique. Ainsi, *The Ram's Horn* entretient l'espoir que des options justes et écologiques prévaudront un jour.

Pour les Kneen, Inter Pares est source d'espoir, tout comme ils le sont à nos yeux. Cathleen raconte que « lorsque nous vivions en Nouvelle-Écosse, nous avons collé une mappemonde sur le mur de la cuisine pour montrer aux enfants que le monde dépasse le cadre de la ferme. C'est ainsi que nous voyons Inter Pares. Grâce à elle, nous avons le sentiment d'être en lien avec des amis et des collègues engagés dans le même combat pour la paix et la justice. C'est vital pour ne pas désespérer. Appartenir au monde nous donne de l'espoir ».

Inter Pares est reconnaissante à Brewster et Cathleen Kneen pour leur action en faveur du changement social et pour leur appui constant et leur solidarité.

## Güises Montaña : le savoir en pratique

Arriver jusqu'à El Castillo, une localité située dans le fragile écosystème forestier des rives du Río San Juan qui sépare le Nicaragua du Costa Rica, est toute une aventure. Par voie terrestre ou fluviale, venir de Managua peut prendre vingt-quatre heures. C'est aussi le chemin qui mène à la station de Güises Montaña Experimental où se déroule un remarquable projet de recherche scientifique et de développement communautaire riche en enseignements sur les rapports entre la science et les connaissances populaires.

Créé à la fin des années quatre-vingts, Güises Montaña Experimental est une initiative du biologiste péruvien, Daniel Querol, et de ses collègues nicaraguayens. Auparavant, ils avaient fait, pendant des années, la promotion auprès des agriculteurs nicaraguayens de la conservation des semences comme moyen d'améliorer la biodiversité et l'auto-suffisance alimentaire. Ayant autant appris des agriculteurs qu'ils leur ont enseigné, les chercheurs ont fini par éprouver un profond respect pour les connaissances et l'instinct scientifique des habitants des campagnes qui se manifeste dans leurs efforts quotidiens pour préserver leur mode de vie et la nature qui les accueille et les nourrit.

En même temps, Daniel et ses collègues avaient pleinement conscience des défis auxquels étaient confrontés les agriculteurs et leurs communautés en raison de la guerre civile et de l'érosion des économies rurales mises à mal par la concurrence du secteur agro-alimentaire et la mondialisation des marchés. Leur expérience antérieure les avait cependant convaincus que la solution se trouvait chez les populations rurales. Dans leur dialogue avec les agriculteurs, Daniel et ses collègues ont vanté le savoir et la science biologique traditionnels et encouragé leur développement afin de permettre à la population de s'adapter au monde « nouveau » sans toutefois renoncer aux aspects physiques et culturels fondamentaux de leur vie.

Ainsi est né Güises Montaña Experimental, une co-entreprise à laquelle participent la municipalité d'El Castillo et les membres des nombreuses petites communautés qui la constituent. Ensemble, ils mènent des recherches dans leur environnement riche en diversité biologique. Ils ont ainsi mis au point un plan pour préserver les ressources naturelles tout en les exploitant de manière sûre et de sorte à garantir les moyens de subsistance, c'est-à-dire en optant pour l'agriculture

durable, la pêche la foresterie et l'éco-tourisme. Actuellement, ils tentent d'améliorer les variétés de maïs adaptées au climat tropical humide avec l'aide d'un collègue mexicain qui leur transmet l'expertise développée dans son pays.

Güises prend aussi part à la mise en place de processus et de structures afin de faciliter la contribution des citoyens à la planification gouvernementale locale à partir de leur implication directe dans les recherches scientifiques. Pour favoriser leur participation, Güises a aidé à la création d'une infrastructure de communication entre les communautés locales, fournissant les moyens de transport et participant à la conception et à la construction de garderies et de centres communautaires. C'est par le théâtre que l'on explore les réponses socio-culturelles aux changements dans la région et que l'on encourage la formation du savoir au sein des communautés.

Il y a plus de dix ans, Güises Montaña Experimental s'est jetée dans la bataille avec l'appui technique et financier d'Inter Pares. Nous continuons à collaborer avec Güises et les communautés du Río San Juan qui utilisent leurs connaissances pour inventer et réinventer leur avenir.

